



L'itinérance et la *foranité*

Théâtres itinérants et nouveaux territoires urbains

Synthèse de la journée professionnelle
organisée le 24 août dans le Parc Royal à Bruxelles
par le CITI – Centre International des Théâtres Itinérants,
appuyé par les Compagnies Arts Nomades et Les Nouveaux Disparus
dans le cadre du festival Théâtres Nomades



Ouverture de la journée

par Monsieur l'Échevin de la culture de la Ville de Bruxelles, Hamza Fassi-Fihri

Monsieur L'Échevin ouvre la journée de rencontres et de débats.

Il revient sur la genèse du festival « Théâtres Nomades » et l'envie partagée entre la Ville de Bruxelles et la Compagnie des Nouveaux Disparus de mixer les publics qui vont au théâtre, d'investir l'espace public avec des propositions culturelles, de rendre accessible la culture.

Il marque l'importance de telles journées professionnelles qui permettent de se poser la question de temps de dialogues à mettre en place entre les Compagnies de théâtre itinérant et l'administration et les services communaux. Il note en effet que la volonté politique permet de créer de tels événements, mais qu'il est primordial de réfléchir à une plate-forme de discussions pour créer un langage commun, rassurer les services de la commune, permettre aux techniciens d'un côté comme de l'autre de trouver les solutions d'investir l'espace public de manière optimale, en répondant aux missions de chacun.

Pierre de Galzain, modérateur de cette journée d'échanges, développe le programme :

| | |
|---|----|
| Ouverture de la journée | 2 |
| Pierre de Galzain, modérateur de cette journée d'échanges, développe le programme :..... | 2 |
| Présentation du CITI – Centre International pour les Théâtres Itinérants..... | 3 |
| L'itinérance dans la ville avec la Compagnies des Nouveaux Disparus..... | 3 |
| Les Nouveaux Disparus..... | 3 |
| Le festival Théâtres Nomades..... | 4 |
| Photographie du secteur des arts forains, cirque et rue en Fédération Wallonie Bruxelles..... | 5 |
| Intermède conté..... | 5 |
| Quelle itinérance pour le cirque aujourd'hui ? Quelle place pour les chapiteaux dans nos villes ?...6 | |
| La foranité..... | 7 |
| Regards croisés / partage d'expériences..... | 10 |
| Présentation du travail de En Compagnie Desfemmes et de l'association le Cabaret des Oiseaux | 10 |
| Présentation du « Nomade » du manège.mons, dispositif itinérant autour des nouvelles technologies en préparation à Mons 2015..... | 11 |
| Présentation du travail des Baladins du Miroir avec la Ville de Namur, dont la Mir Caravan. .12 | |
| Intermède conté..... | 12 |
| Le campement en milieu urbain..... | 12 |
| Prises de parole libres..... | 13 |
| Quelques images de la journée professionnelle : | 14 |

Présentation du CITI – Centre International pour les Théâtres Itinérants

*par Hervé Vincent, président du CITI et directeur technique de Compagnies itinérantes
et Raphaël Faure, vice-président du CITI et directeur artistique du Théâtre des Chemins*

Le CITI a pour buts de « rassembler, promouvoir, représenter et soutenir les pratiques de spectacle vivant itinérant sur le plan international, national, régional, communal et vicinal »¹

Le CITI souhaite promouvoir le théâtre itinérant, et structurer en réseau les professionnels pratiquant l'itinérance.

C'est un réseau de personnes et de Compagnies qui font de l'itinérance : échange de pratiques et d'expériences, construction d'itinéraires communs...

C'est aussi un point de ressources pour l'itinérance : mémoire des Compagnies itinérantes, recherches universitaires...

Le CITI a récemment entamé un partenariat avec HorsLesMurs, centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque en France, pour mettre ces ressources à disposition.

C'est enfin une organisation professionnelle qui soutient et accompagne les Compagnies dans leur itinérance, qui fait le lien avec les institutions et partenaires pour défendre les pratiques de l'itinérance.

L'itinérance est davantage une pratique qu'un secteur, les Compagnies itinérantes sont multiples, tant dans leurs productions que dans leurs outils de diffusion. Elle implique de se doter, d'adapter ou de créer des outils mobiles de diffusion qui sont propres à chacune des Compagnies, et qui sont le résultat d'une alchimie entre une démarche artistique, un mode de vie, et des moyens humains et financiers.

L'outil mobile de diffusion permet un rapport aux territoires traversés qui s'inscrit dans le temps, et répond à la volonté d'aller vers les populations.

La notion d'itinéraire est importante : sortir des sentiers battus et de la logique de tournée en étoile ou entre les festivals.

Le CITI s'est récemment doté d'un outil de soutien logistique aux Compagnies itinérantes par la mise en place d'une veille technique².

L'itinérance dans la ville avec la Compagnie des Nouveaux Disparus

par Jamal Youssfi, directeur artistique de la Compagnie des Nouveaux Disparus

Les Nouveaux Disparus

La Compagnie a 18 ans, et est arrivée au théâtre forain par hasard.

Elle a démarré avec la création de spectacles dans les salles de théâtre, toujours avec cette volonté de mixer les publics.

Au cours de représentations sous « tente » sur la Place des Martyrs à Bruxelles, elle s'aperçoit que le chapiteau peut amener une plus grande mixité des publics et entame alors une première tournée

¹ Lire la Charte du CITI ici : <http://www.CITInerant.eu/pages/charte-6186097.html>

Ses missions, ses actions : <http://www.CITInerant.eu/pages/MissionAction-6186106.html>

² http://www.CITInerant.eu/pages/Veille_technique-7891846.html

dans les quartiers de Bruxelles en 2003.

Au début, la Compagnie n'est pas encore équipée pour faire du théâtre forain, et fonctionne grâce au soutien qu'elle reçoit de la part des autres Compagnies, du secteur.

De plus, malgré une volonté politique très discrète au début, les théâtres avec qui la Compagnie travaille ont tenu un véritable rôle de « défrichage » avec elle.

Les Nouveaux Disparus sont ensuite restés en résidence pendant trois ans sur la région de Charleroi, durant laquelle ils ont créé le spectacle « La Maroxelloise, agence de voyage » sur une implantation dans une cité de logements sociaux.

De chaque nouvelle production découle de nouvelles implantations, et le spectacle est la base qui permet d'autres financements. Les partenaires de ces implantations sont les associations locales, les opérateurs culturels de la commune, les politiques, les directions des logements sociaux, un responsable du comité de quartier.

La Compagnie propose dans un même temps ses structures aux initiatives et associations locales réunies sous l'égide de La Maison des Cultures Nomades.

La reconnaissance du travail de la Compagnie, par les pouvoirs publics notamment, s'est fait assez tardivement, et a été de paire avec la reconnaissance de l'importance de la culture dans les quartiers.

Depuis 2003, la Compagnie a tourné dans quasiment toutes les villes de la Wallonie et à Bruxelles.

Les implantations dans les quartiers durent de 7 à 10 jours.

Les prix de places restent sur un tarif populaire, avec une réduction pour les habitants des logements sociaux (en général entrée à 2€).

La Compagnie s'aperçoit d'une mobilité des publics entre les quartiers, qui viennent revoir le spectacle.

La Compagnie est financée par le Ministère de la culture et le Ministère des logements sociaux de la Fédération Wallonie Bruxelles.

Chaque implantation est possible par des financements croisés : politiques et centres culturels locaux.

Le festival Théâtres Nomades

C'est un travail en collaboration avec la Ville de Bruxelles et une belle opportunité car il n'y avait pas de festival de théâtre itinérant sur Bruxelles l'été.

Le festival repose sur les principes mis en place par la Compagnie :

- Accessibilité culturelle : gratuité
- « Rabattage » culturel : travail de communication par des animateurs dans les logements sociaux
- Travailler avec le Théâtre du Parc, institution culturelle située dans le Parc Royal : mais volonté de n'y faire jouer que des groupes de théâtre amateurs

L'accès au spectacle est gratuit, mais il est demandé de réserver, notamment pour la démarche à faire.

Photographie du secteur des arts forains, cirque et rue en Fédération Wallonie Bruxelles.

par Andreas Christou, président de la Fédération des arts forains, du cirque et de la rue (FAR), et co-administrateur de la Compagnie Arts Nomades

Andreas Christou remarque que la Compagnies des Nouveaux Disparus et la Compagnie des Baladins du Miroir ne font pas partie de l'enveloppe dévolue par le Ministère aux « arts forains ».

En Fédération Wallonie Bruxelles, un budget de 281 millions d'euros est consacré à la culture. 1/3 de ce budget, soit 89 millions d'euros, va pour les arts de la scène.

Seuls 1 107 000€ vont à la commission des arts forains, du cirque et de la rue.

Cette enveloppe est divisée en 3 parties :

- la première, de 337 000€, est réservée aux festivals, avec une répartition inégale entre 10 festivals,
- la seconde va aux artistes, en aide à la création : 305 000€ à répartir entre 35 Compagnies qui ont fait la demande ; 16 ont reçu une aide, qui va de 4000€ à 30 000€,
- la troisième est réservée aux Compagnies, en aide au fonctionnement : 300 000€ pour 7 Compagnies. Il faut remarquer que 2/3 de ces aides au fonctionnement vont pour 1 Compagnie.

La question n'est évidemment pas de diminuer la part de l'un pour donner aux autres, mais bien d'augmenter l'enveloppe. C'est le combat de la FAR, Fédération des Arts Forains, du Cirque et de la Rue.

Intermède conté

Résumé de « L'itinérance, vue par Jean Guillon, conteur et membre du CA du CITI »

L'itinérance nous fait sortir d'un temps pour aller chez les cueilleurs que nous étions avant l'agriculture. Ces temps anciens ont laissé des stigmates, des envies, des images.

L'itinérance ne serait pas qu'une question de moyens, mais aussi de l'envie d'un art de vivre.

Un mode de vie qui vient percuter les habitudes, le rêve d'une autonomie, mais toujours dans une connivence avec les habitants, les opérateurs culturels.

Débats et discussions qui font suites à l'intervention de Jean Guillon

Hervé Vincent :

« Il faut appuyer sur la nécessité du dialogue entre les itinérants et ceux qui font la ville : urbanistes, architectes, politiques. »

Alix de Morant, journaliste et chercheuse en arts du spectacle, compagnon de route du CITI :

« Attention de ne pas opposer la sédentarité et le nomadisme. Ce sont deux civilisations, deux cultures qui ont toujours coexistées, deux courants qui s'aiment.

Il n'y a, par ailleurs, jamais eu autant de flux migratoires qu'au cours du 21^e siècle.

Le nomadisme peut être comparé à une poussée de fièvre qui rappelle à l'humanité qu'elle est en mouvement.

La sédentarisation fait tout de même force de loi, elle est l'institution. L'institution a besoin de la stabilité. »

Gaspar Leclère, co-directeur des Baladins du Miroir

« La démarche économique est la première raison des déplacements. Nous devons aussi penser que les théâtres itinérants sont dans cette optique. L'économie au sens noble, comprise comme un échange avec autrui. Ce n'est pas forcément une volonté de nomadisme, mais bien une volonté d'aller toucher les gens là où ils vivent.

Je suis contre la gratuité, qui est la métaphore de la société de consommation actuelle, et préfère la notion de troc. »

France Everard, co-administratrice de la Compagnie Arts Nomades et artiste plasticienne, membre du CA du CITI

« La Compagnie Arts Nomades s'est posé la question de la gratuité lors du projet « Les Soupes de Madame Espérances », construit avec le Centre culturel régional de Charleroi. Il s'agissait de cuisiner de la soupe, en rue, avec les voisins. Venait le moment de manger la soupe ensemble, et là s'est posée la question de l'échange, du troc. Il a alors été décidé de faire payer un bol de soupe par le récit d'une bêtise d'enfance. Cela a permis à la Compagnie de constituer un capital énorme qu'elle a mis en valeur dans son nouveau projet : La Chasse aux Bêtises. »

Quelle itinérance pour le cirque aujourd'hui ? Quelle place pour les chapiteaux dans nos villes ?

par Benoît van Oost, directeur de la Maison du Cirque

Comme la FAR, la Maison du Cirque est engagée dans les discussions avec les pouvoirs publics. Et s'il est vrai que l'enveloppe réservée aux arts forains, arts du cirque et arts de la rue en Belgique francophone est très restreinte, il existe d'autres aides notamment au niveau des régions et des communes.

Benoît van Oost évoque deux événements : l'implantation du cirque Romanès sur la Place du Sablon à Bruxelles, et le festival Hoplà qui amène un chapiteau en centre ville, à un point de convergence entre une population très aisée et une autre vivant dans une extrême précarité.

C'est cette symbolique du chapiteau que la Maison du Cirque souhaite continuer de défendre. Des jeunes compagnies circassiennes investissent de plus en plus dans l'outil chapiteau. Bien que cela soit compliqué pour elles, c'est intéressant de voir comment elles reprennent le chapiteau comme emblème.

Benoit van Oost constate d'un manque d'espaces d'accueil, et évalue le fait qu'un travail avec les villes pour ouvrir des accès est nécessaire. Une réflexion avec urbanistes et architectes est bienvenue.

La Charte européenne pour l'accueil des chapiteaux³ souhaite permettre cet échange, cette connivence, ce rapprochement entre les pouvoirs publics et ceux qui portent ces structures nomades. Elle pose les droits et les obligations mutuels.

Un débat avec les personnes en présence s'ensuit sur la difficulté croissante de trouver des espaces d'implantation en centre ville (mobiliers urbains, règles urbanistiques, sécurité). Les chapiteaux se retrouvent souvent à la périphérie des villes. Le plus souvent les autorités demandent de cacher les véhicules, les caravanes, les signes de la vie sur place.

Des pistes sont évoquées dont le fait d'haubaner sur les camions pour éviter de planter les pines dans le sol peut être un moyen de détourner les interdits. L'importance de l'esthétisme du campement est mise en avant : « On ne vient pas en envahisseur, mais on vient sacrifier l'espace ».

La foranité

Alix de Morant, journaliste et chercheuse en Arts du spectacle et compagnon de route du CITI

En préalable, Alix de Morant rappelle que les peuples nomades doivent être remis au centre de nos débats sur l'itinérance.

Quelques éléments sur la Foranité :

« Les gitans qui s'arrêtaient pour quelque temps dans la petite ville piémontaise d'Alba avaient pris, depuis de longues années l'habitude de dresser leur campement sous la toiture qui abrite une fois par semaine, le samedi, le marché à bestiaux. Ils y allumaient leurs feux, ils y accrochaient leurs tentes aux piliers pour se protéger et pour s'isoler, ils y improvisaient des abris à l'aide de caisses et de planches abandonnées par les commerçants. La nécessité de nettoyer la place du marché après chaque passage des Zingari avait conduit la Municipalité à leur en interdire l'accès. Ils se virent assigner en compensation un bout de terrain herbeux situé sur l'une des rives du Tamaro, petite rivière qui traverse la ville. Un lopin des plus misérable !(...)De l'espace entre les quelques roulottes, qu'ils avaient fermé par des planches et des bidons d'essence, ils avaient fait un enclos, une « Ville de Gitans ». Ce jour-là, je conçus le plan d'un campement permanent pour les Gitans d'Alba et ce projet est à l'origine de la série de maquettes de New Babylon. Une New Babylon où l'on construit sous une toiture, à l'aide d'éléments mobiles, une demeure commune ; une habitation temporaire constamment remodelée ; un camp de nomades à l'échelle planétaire »⁴.

« Foras L'étranger :

Mes réflexions sur la foranité ne sont pas nées sur les marchés, mais c'est cependant au contact des forains qu'elles se sont affirmées donnant ainsi naissance à une thèse de doctorat comme à trois ouvrages consacrés au travail de la Famille Magnifique. Si le dernier porte le titre de cahier forain c'est qu'il a été écrit en effet dans ce contexte des champs de foire.

Foras, le mot latin désigne tout ce qui se trouve derrière les fortifications ou bien au delà des

³ La Charte européenne pour l'accueil des Chapiteaux est en ligne : <http://www.horslesmurs.fr/plugins/fckeditor/userfiles/file/Conseil/Esapce%20public,%20technique%20et%20securite/Charte%20DroitdeciteCirque/EuropeanCircusCharter.pdf>

⁴ CONSTANT, « New Babylon », (traduit du néerlandais par Irina Paslariu), texte traduit et publié pour la première édition française in Nomades et vagabonds, sous la direction de Jean DUVIGNAUD, série « Cause commune, collection 10/18, UGE, Paris, 1975. Repris in CONSTANT, Art et Utopie/textes situationnistes, édition établie par Jean Clarence LAMBERT, Paris, Editions le Cercle d'Art, 1997, pp.49-99.

frontières. Car c'est le dehors où se livre la bataille. Une bataille sur l'être et sur le lieu, une bataille sur le sens du lieu, sur l'endroit où se trouver pour être, une bataille ou une simple revendication de ce qui peut se passer dans l'espace public lorsqu'on ne choisit pas seulement d'y passer mais aussi d'habiter dans cet espace par essence polémique, et par essence, traversé.

Foras désigne l'étranger, celui qui se présentant aux portes de la ville, en exige l'hospitalité.

Mais comme le rappelle Jean Duvignaud c'est encore cette force *désirante* qui pousse le nomade des steppes vers la richesse comme vers une autre culture distincte de la sienne. Avant que d'affirmer qu'il peut exister une ville foraine, telle que l'ont rêvée Constant ou Nicolas Schoeffer, ou que d'aborder ce néologisme de foranité, revenons en à la ville, comme entité et comme institution. De tout temps la ville a attiré le nomade, elle a repoussé l'envahisseur de la steppe mais a donné le refuge au visiteur, le droit d'asile à l'étranger et la patente au marchand. Car consciente de sa finitude, de son repli à l'abri de ces forteresses, ce qui fait vibrer la ville c'est le désir que l'on a d'elle, ce qui se joue au delà de ses porches.

La ville s'assouplit, s'accommode de l'extérieur, pour se transformer. Elle fait converger vers elle les routes, les marchands et les forains. Au moyen-âge, puis au temps des cathédrales, elle aménage terres pleines et esplanades pour accueillir commerçants, bonimenteurs et bateleurs et le peuple de la banque voyage d'une ville à l'autre, d'un saint à l'autre tout au long du calendrier. En cela la ville absorbe le changement, et souvent le facilite. Ce qui façonne une ville c'est sa capacité à attirer et à concentrer des forces et des humeurs contradictoires. La ville de tout temps se révèle comme **un pôle d'attraction, un épicentre au nœud des circulations. Et sa trame est faite d'échanges : auquel le forain participe, ré-insufflant de l'énergie dans un circuit que menace la rigidité.**

On ne reconstituera pas ici l'histoire de la foire mais on cherche juste à se positionner dans une dynamique des flux qui doit nous rappeler la complémentarité du fixe et du mobile, du séculaire et de l'éphémère, du nomadisme et de la sédentarité comme deux cultures qui influant sur le destin des peuples, se contredisent et s'interpénètrent.

C'est dans ce contexte d'interculturalité que l'on peut créer un néologisme tel que celui de

Foranité, concept qui engage autant la question politique, urbanistique, que les catégories esthétiques et culturelles. La foranité⁵ est utile dans la mesure ou elle est un outil stratégique de développement urbain et nous rappelle à une conception de la ville comme espace mouvant, un espace d'expériences, une agora perméable à la pluralité. La foranité, c'est encore ce foret qui permet de sonder un territoire et comme la carotte du géologue d'en divulguer les composants.

Alors que nous venons avec HorsLesMurs de terminer un ouvrage et de constituer une banque d'expériences consacrée aux interventions artistiques en milieu urbain dans le cadre des politiques de la ville et que je me refuse de céder trop rapidement aux séductions de ce que d'aucuns ont appelé « **La ville foraine** », je voudrais simplement rappeler quelques projets qui ont prévalu sur l'architecture contemporaine, et qui ont probablement contribué à l'explosion des arts urbains, que l'on pourrait qualifier de forains, et contemporains bien qu'ils s'inscrivent dans la tradition des arts populaires. Des arts qui choisissent délibérément de s'inscrire dans l'espace public, **qui apparaissent avec des outils, des actes, des protocoles et des attitudes qui se rapportent aux qualités dues pour venir interroger le « savoir-ville » autant que le savoir vivre.**

⁵ Michel Crespin définit le concept de *foranité* dans « Le Cahier Forain des Magnifiques », aux éditions Lansman, mai 2010, p.37. Ouvrage coordonné par Alix de Morant.

Je suis d'accord d'affirmer que :

« La ville foraine sert la rencontre du saltimbanque et de l'urbaniste. La ville foraine existe comme une projection de la ville réelle, elle n'en est pas le miroir, mais une projection qui doit nous aider à penser, à inventer des propositions. »

De ces projets de villes foraines antérieurs, rien n'a été élaboré a contrario des idées de Le Corbusier qui ont servi à essaimer des cités. La New Babylon de Constant est la résultante du désir d'urbanisme qui accompagne le situationnisme, l'un des seuls mouvements artistique du XXe siècle qui ait choisi de se positionner dans un débat d'idées. La ville situationniste que l'on peut situer dans une période historique qui court de 1956 à 1968 n'a jamais existé autrement que dans des textes et dans des maquettes aujourd'hui rassemblées dans la collection Constant du Gemeente Museum de la ville de la Haye. Elle est l'œuvre d'un peintre, formé à l'architecture, Constant, autrement connu pour son appartenance au mouvement COBRA. La ville foraine de Constant se lit comme projection d'un espace nomade. Constant, semble ainsi suggérer que les circulations, influant sur le mode de relation à l'espace, obligent à un équilibre instable comme à un constant rééquilibrage des paramètres. Constant témoigne d'une volonté de quitter le domaine réservé d'une peinture devenue trop abstraite, trop déshumanisée, pour rejoindre l'endroit polémique du théâtre, symbole tout à la fois du lieu, du jeu et de la parole. L'objectif est d'englober le spectateur dans l'œuvre au point d'en faire l'acteur principal de la scénographie moderne. « Le théâtre est devenu un espace inimaginable de création de l'homo ludens »⁶ Il faut, dès lors, considérer chez Constant le rejet d'un art individualiste, cet art conformiste qui manipule le goût du public, et évaluer sa foi dans la capacité créative du groupe. L'urbanisme unitaire est d'abord à envisager comme de la vision d'un monde de créateurs telle que la préconise la déclaration de Munich : « le nouvel urbanisme trouvera ses premiers animateurs dans le domaine poétique et celui du théâtre, parmi les artistes plasticiens et les architectes, dans le rang des urbanistes et des sociologues avancés. »⁷

L'autre projet que je voudrais ramener au devant de la scène est la ville cybernétique de Nicolas Schoeffler, et surtout le fait qu'il recourra à une ville conceptuelle sous-jacente à la ville efficiente et exécutive qui représente son centre nerveux. La ville conceptuelle doit permettre d'allier les fonctions sociales, les climats et les ambiances, comme les fonctions esthétiques. La ville conceptuelle est quasi invisible, et pourtant regroupe tous les équipements censés produire du sens et de la valeur ajoutée à la vie des citoyens. Elle est matérialisée par des espaces architecturés, musées, universités, lieux de culte, mais elle existe aussi à l'état immatériel comme un ensemble de réseaux. **La libre circulation des hommes, des informations et des idées est le préalable à tout l'épanouissement physique, psychique, et intellectuel et culturel dans l'espace urbain.**

La foranité comme décentrement

De l'échelle de la rue à celle des métropoles, l'intuition de la présence « foraine », en complément au pérenne, dans la production urbaine, s'incarne dans divers projets. **De l'esthétique au ludique, le sens, le sensationnel et le sensible sont convoqués dans les modalités de la fabrication de la ville.** En lien ou en parallèle à ces nouvelles « demandes », **certains praticiens, artistes et concepteurs sont repérés comme de nouveaux acteurs urbains.** Ce que nous pouvons aujourd'hui

⁶ CONSTANT, cité par Francesco CARERI, « Terrain Vague », in Constant une rétrospective, op.cit, p. 65

⁷ CONSTANT, « Rapport inaugural de la Conférence de Munich » et repris in Art et Utopie/textes situationnistes, op.cit, p.38.

rassembler sous le parapluie de la foranité, ce sont donc des espaces, des événements, des idées et des expériences. Et certains artistes coutumiers du phénomène forain, notamment les arts de la rue, pour l'avoir réinterprété dans leurs propres pratiques de création, sont les confidents, voire les excitants de cette tendance. Ils en ont une écoute singulière et perçoivent ce phénomène comme source d'inspiration comme d'invention. Le mot "forain" est alors plus une clef de lecture qu'un objet d'étude en soi. »

Les débats et discussions poursuivent avec les participants

La question de la trace est posée. Si les compagnies itinérantes se posent en périphérie de la ville, dans les zones industrielles, personne n'est là pour observer le changement du paysage, bousculer ses habitudes. La trace ne perdure pas non plus.

La transformation même éphémère (ce qu'est l'installation foraine) laisse une trace, et permet souvent une réappropriation des lieux par les habitants.

La question de la mémoire et de son évolution est posée : les arts de la rue par exemple ne se sont pas développés seuls mais bien à partir d'une base existante. Ce sont des concepts, tel que le situationnisme, qui ont dressé le décor, et les architectes notamment ont ça en mémoire. C'est aux artistes d'interroger cette mémoire errante.

Regards croisés / partage d'expériences

*pour mettre en lumière le forain et l'itinérance dans la ville
comment la ville immatérielle se crée ?*

Présentation du travail de En Compagnie Desfemmes et de l'association le Cabaret des Oiseaux

*par Maud Miroux, coordinatrice du Cabaret des Oiseaux (qui porte entre autre En Compagnie Desfemmes)
et Mathieu Desfemmes, comédien, auteur, metteur en scène En Compagnie Desfemmes*

« Les Épopées Intimes » est un spectacle en caravane, joué et créé en itinérance, au sein d'une même ville, créant un lien entre les différents quartiers.

Au départ, Mathieu Desfemmes souhaitant simplement faire un théâtre en caravane pour confronter son intérieur de manière directe et intime aux spectateurs. Puis, en aménageant la caravane, il a décidé de laisser les meubles, car c'était chez lui. De là est partie l'itinérance.

« Les Épopées Intimes » se sont construites en partenariat avec un théâtre en reconstruction, qui s'est appuyé sur l'itinérance de la caravane, du spectacle, sur les rencontres produites par cette proposition, pour communiquer sur sa prochaine réouverture.

Le jour de l'ouverture du théâtre, la caravane se trouvait devant la structure, avec les gens croisés tout au long de son parcours.

Au delà du spectacle lui-même, l'intérêt se situe particulièrement dans les rencontres et les échanges à la sortie de la caravane, suite à ce qui s'est dit à l'intérieur.

La « Caravane des caravanes » est un autre projet porté par le Cabaret des Oiseaux : projet itinérant avec 10 caravanes, dans lequel les spectateurs voyagent de caravane en caravane, d'univers en univers, vivant ainsi une forme d'itinérance.

Un dispositif mobile transforme l'espace, les circulations dans la ville, rend l'espace élastique.

Présentation du « Nomade » du manège.mons, dispositif itinérant autour des nouvelles technologies en préparation à Mons 2015

*par Laure Houben, chargée des projets associatifs au manège.mons et dans la fondation Mons 2015
et France Everard, Compagnie Arts Nomades*

Laure Houben note que les possibles, ouverts par les démarches itinérantes, sont recherchés par les institutions culturelles telles que le manège.mons, dans une volonté d'aller au-delà de la programmation dans une frontalité avec les publics, et de la possibilité de créer le lien, d'aller chez les gens, dans leurs lieux de vie, de fédérer des groupes d'habitants autour de réalisations communes. Devenir les « nouveaux voisins ».

Le « Nomade » est un projet transfrontalier, développé avec les villes de Mons, Maubeuge et Valenciennes. Production expérimentale et projet pilote, il vise à mener une sensibilisation de la population autour de la thématique de Mons 2015 : « Quand la technologie rencontre la culture ». Il a la volonté de réduire les fractures technologique et culturelle.

Un camion équipé en nouvelles technologies est l'outil de ce projet, et un animateur/formateur accompagne le dispositif.

La Compagnie Arts Nomades est chargée de faire la coordination artistique lors des implantations du « Nomade », afin de donner une perspective d'utilisation à ces outils technologiques, mais surtout de tisser le lien, le maillage culturel au sein de la population, entre les quartiers, d'aller à la rencontre.

Le projet est en cours d'écriture, et la première proposition artistique d'Arts Nomades est une performance : « Du plus loin que je sache ». Cette dernière propose la construction d'une œuvre collective, à partir des origines et itinéraires de chacun qui seront représentés par une toile de fils rouges (toile arachnéenne), disposés sur des cartes géographiques de différentes échelles. Toujours dans la dynamique de la récolte, dans la volonté de faire voyager la matière récoltée de quartier en quartier, Arts Nomades propose de recueillir chansons, paroles, textes, anecdotes, recettes de cuisine pour construire une carte postale vidéo et/ou sonore.

France Everard met en avant le fait que la Compagnie Arts Nomades travaillent depuis quelques années avec Laure Houben et qu'une relation de confiance mutuelle a pu s'installer, avec l'utilisation d'un langage commun.

L'outil forain est bien un outil, qui est la meilleure manière de toucher une population en allant se

mettre devant les fenêtres.

Présentation du travail des Baladins du Miroir avec la Ville de Namur, dont la Mir Caravan

par Gaspar Leclère, co-directeur de la Compagnie Les Baladins du Miroir

« Pour faire tourner une compagnie, il faut une « histoire d'amour » entre la proposition et le programmateur ou la ville qui va acheter le spectacle. Une volonté de partager. »

Gaspar débute par la description de l'anté-projet à la Mir Caravan :

L'Échevin de la Ville de Namur souhaitait investir la Citadelle de Namur et donner rendez-vous aux habitants pour un programme festif. Les Baladins du Miroir ont donc porté une programmation pour ce projet, qui a rencontré un véritable succès (entre 7000 et 8000 spectateurs).

Ensuite, le projet de la Mir Caravan a été proposé à la Ville de Namur qui a tout de suite accepté la proposition, une confiance était établie.

La fidélisation du public est aussi très importante : la notion de rituel, les fêtes calendaires, les traditions... dont le théâtre itinérant est vecteur.

L'esprit importe beaucoup : aller chez les gens pour les inviter à venir chez nous.

Gaspar remarque qu'un bon spectacle tournera. Il nourrit une crainte dans la notion de « théâtre itinérant » qui défendrait dans un certain cahier de revendications, un statut qui existe déjà naturellement.

Intermède conté

autour de la sérendipité, par Jean Guillon, conteur

résumé :

Le terme « sérendipité » désigne le fait de faire une découverte par hasard, au fil d'expérimentations et d'itinérance. À travers deux histoires, Jean nous démontre comment l'itinérance permet la sérendipité et la découverte de nouvelles choses.

Le campement en milieu urbain

par Alix de Morant

alimenté par l'ensemble des personnes en présence

Alix de Morant reprend l'exemple du *Campement de François Tanguy* :

le campement est à la fois espace ouvert et espace fermé. C'est un lieu de passage, et s'il est parfois replié sur lui-même c'est pour protéger quelque chose.

Le campement est la création d'un cercle de vie, un cercle d'intimité.

Elle remarque que faire d'un campement un lieu ouvert est d'autant plus compliqué en centre ville.

La question du barriérage est soulevée. Cela dépend bien sûr des lieux d'implantation.

La barrière est parfois une obligation au niveau de la sécurité, par rapport aux assurances notamment.

France Everard remarque que l'implantation lors des « Rencontres des Théâtres Itinérants » à Ath en 2011 était exemplaire de ce point de vue. Il n'y avait aucune barrière, le campement était un lieu de promenade. Une délimitation symbolique était marquée par une guirlande de tissus en hauteur. Le nombre important de compagnies implantées là permettait cette disposition et cette ouverture.

Le campement est le prolongement ou le préambule du spectacle. Le spectateur vient aussi pour voyager, et un esthétisme est posé lorsque l'on crée l'espace. Si le lieu est accueillant, il est respecté. Poser un campement, c'est poser un acte. Il faut voir jusqu'où cette notion peut être déclinée, et ainsi dépasser la simple invitation à un spectacle.

La géographie et la collecte dont nous parlait France Everard sont intéressantes car c'est à ces endroits que l'itinérance prend une autre forme. Les questions qui traversent l'itinérance, qui sont souvent des questions techniques, pratiques, doivent se décliner aussi d'un point de vue esthétique.

Prises de parole libres

Chacun prend la parole, sur son expérience, ce qu'il a vécu dans la journée, les points qu'il souhaiterait voir développer

Nous revenons sur la contradiction que l'on donne trop souvent entre le sédentarisme et le nomadisme, qu'il faudrait davantage penser comme un dégradé entre ces deux extrêmes.

Un débat reprend autour des notions de gratuité, de générosité, d'échanges.

Un autre sur la nécessité ou non du barriérage, de l'ouverture des campements.

Un autre encore sur la difficulté à trouver aujourd'hui des lieux d'accueil pour les structures itinérantes, en milieu urbain comme en milieu rural. La question de la possibilité de l'itinérance spontanée (sans achat préalable) est posée.

Nous revenons sur les avancées (permises ?) par la Charte Européenne pour l'accueil des Chapiteaux, et constatons que ce texte qui peut servir de base de dialogue commune, n'a que peu été suivi de réalisations concrètes.

Cette journée de rencontres se termine sur ces échanges et se poursuit à travers les moments informels et les prestations artistiques.

Quelques images de la journée professionnelle :

